



Julien THURIAULT était mon grand-père.

Né le 16 janvier 1886 à Aunay-en-Bazois, dans la Nièvre, il était le 9^{ème} d'une fratrie de 11 enfants. Ses parents étaient sabotiers dans cette même commune.

Il s'engage dans le 3^{ème} Régiment de Zouaves de Sathonay (Ain) en 1909, et après s'être marié le 11 novembre 1911 avec Elisabeth ROUSSELET, ma grand-mère, avec laquelle il aura un fils, Elie (mon père), né le 16 août 1913, il sera affecté au 1^{er} Régiment de Zouaves basé à Orléansville, en Algérie, en janvier 1914.

Mes grands-parents et mon père habiteront alors à Alger, au 14 rue Dupetit Thouars.

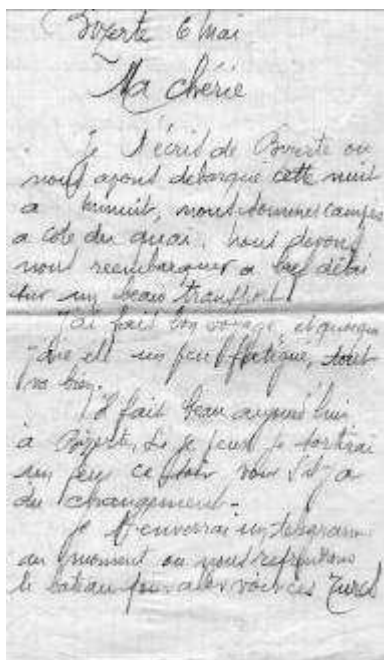
Il obtient ses galons d'adjudant en janvier 1915, mais le destin lui joue alors un mauvais tour lorsque fut décidée la folle expédition des Dardanelles.

Il est donc rappelé à Bizerte (Tunisie) début mai 1915, et séparé ainsi de sa famille restée à Alger.

Ce sont ses derniers jours que j'ai voulu raconter à travers les correspondances qu'il a laissées. Des correspondances qui ont une charge émotionnelle forte, puisqu'elles témoignent de la souffrance laissée par la séparation d'avec ses proches, et d'autre part, certaines n'arrivèrent à destination qu'après sa mort.

Les premières datent en effet de son arrivée à Bizerte, puis de son embarquement à bord de « La Provence », les dernières sont écrites de l'endroit où il trouva la mort le 22 mai 1915, à l'âge de 29 ans.

J'ai voulu, de cette manière, perpétuer son souvenir, et offrir un témoignage de ce que vécurent beaucoup de nos soldats embarqués dans cette expédition désastreuse.



[Lettre à Elisabeth, 14 rue Dupetit Thouars, Alger](#)

Bizerte, 6 mai 1915

Ma chérie,

Je t'écris de Bizerte où nous avons débarqué cette nuit à minuit, nous sommes campés à côté du quai, nous devons nous réembarquer à bref délai sur un beau transport.

J'ai fait bon voyage, et quoique j'aie été un peu fatigué, tout va bien.

Il fait beau aujourd'hui à Bizerte, si je peux je sortirai un peu ce soir voir s'il y a du changement.

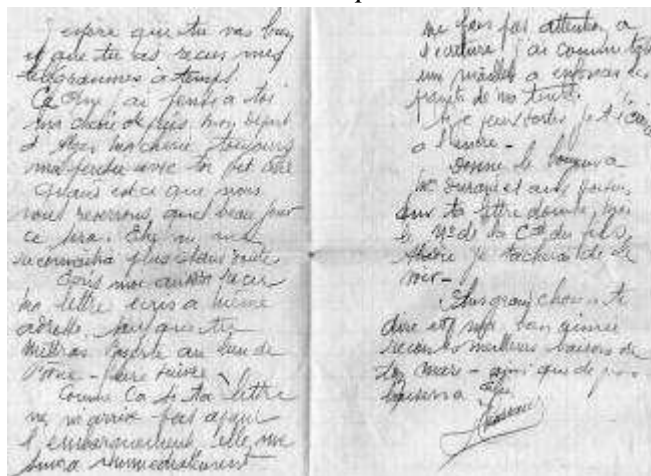
Je t'envoierai un télégramme au moment où nous reprendrons le bateau pour aller voir ces Turcs.

J'espère que tu vas bien et que tu as reçu mes télégrammes à temps.

Ce que j'ai pensé à toi ma chérie depuis mon

départ d'Alger, ma chérie toujours ma pensée avec toi et Elie.

Quand est ce que nous nous reverrons, quel beau jour ce sera. Elie ne me reconnaîtra plus sans doute.



Ecris moi aussitôt reçu ma lettre, écris à même adresse, sauf que tu mettras Bizerte au lieu de [?] – faire suivre –.

Comme ça si ta lettre ne m'arrive pas avant l'embarquement elle me suivra immédiatement.

Ne fais pas attention à l'écriture, j'ai comme table un maillet à enfoncer les piquets de ma tente.

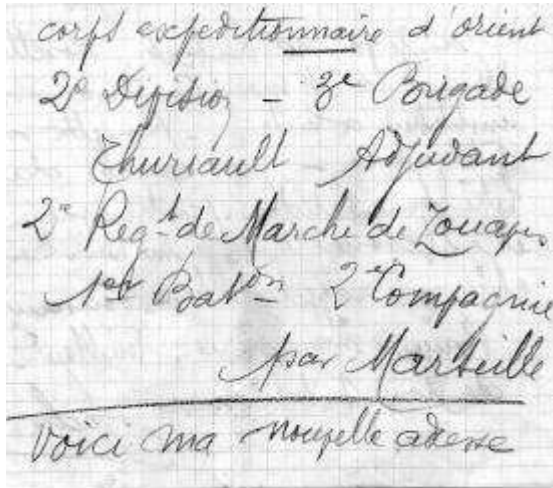
Si je peux sortir je t'écrirai à l'encre.

Donne le bonjour à Mme Durand et aux voisins. Sur ta lettre donne moi le n° de la Cie du fils Abadie, je tacherai de la voir.

Plus grand-chose à te dire et ma bien aimée reçois les meilleurs baisers de ton mari, ainsi que de gros baisers à Elie.

J.Thuriault

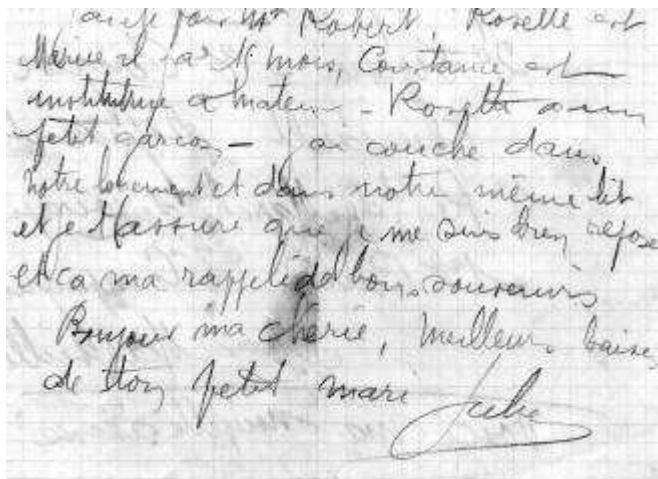
Petit mot non daté à Elisabeth (sans doute du 7 ou 8 mai 1915)



corps expéditionnaire d'orient
2^e Division - 3^e Brigade
Thuriault Adjudant
2^e Reg^t de Marche de Zouaves
1^{er} Bataillon - 2^e Compagnie
Par Marseille

Voici ma nouvelle adresse

Voici ma nouvelle adresse :
Corps expéditionnaire d'Orient
2^{ème} Division – 3^{ème} Brigade
Thuriault Adjudant
2^{ème} Regt de Marche de Zouaves
1^{er} Bataillon – 2^{ème} Compagnie
Par Marseille



Je suis allé voir Robert, Rosette est
mariée il y a 15 mois, Constance est
institutrice à [?]. Rosette a un
petit garçon. - J'ai couché dans
notre logement et dans notre même lit
et je t'assure que je me suis bien reposé
et ça m'a rappelé de bons souvenirs
Bonjour ma chérie, meilleurs baisers
de ton petit mari Julien

J'ai été voir Mr Robert ; Rosette est mariée il y a 15 mois. Constance est institutrice à [?]. Rosette a un petit garçon. J'ai couché dans notre logement et dans notre même lit et je t'assure que je me suis bien reposé et ça m'a rappelé de bons souvenirs.

Bonjour ma chérie, meilleurs baisers de ton petit mari.

Julien

Petit mot non daté à sa famille à Aunay (sans doute du 7 ou 8 mai 1915)

Nouvelle adresse
 Corps expéditionnaire d'Orient
 2^e Division - 3^e Brigade
 Thuriault Adjudant
 2^e Regt de Marche de Zouaves
 1^{er} Bataillon - 2^e Compagnie
 Par Marseille

Bonjour aux voisins, meilleur souvenir et baisers
 à tous vos parents - Embrasse bien Maman
 Rousselet pour moi

Nouvelle adresse :
 Corps expéditionnaire d'Orient
 2^e Division – 3^e Brigade
 Thuriault Adjudant
 2^e Regt de Marche de Zouaves
 1^{er} Bataillon – 2^e Compagnie
 Par Marseille

Bonjour aux voisins, meilleur souvenir et baisers aux parents. Embrasse bien maman Rousselet pour moi. J'ai laissé Elisabeth et notre fils à Alger et sauf l'ennui que ma chère Elisabeth se fait, elle ne sera pas malheureuse. J'espère que la guerre ne durera plus bien longtemps et qu'un jour plus près qu'on ne pense nous trouvera réunis quelque part tous et nous tacherons d'oublier nos chagrins présents. Meilleurs baisers à tous, garde toujours quelques lapins et de la Ste Anne.

*Elisabeth et moi
 à Alger et Paul
 ne marchent
 Elisabeth
 fait elle ne sera pas
 malheureuse - espère
 que la guerre ne durera
 pas trop longtemps et
 qu'un jour plus près
 nous serons réunis
 tous et nous
 tacherons d'oublier nos
 chagrins présents
 Meilleurs baisers
 à tous garde toujours
 quelques lapins et de
 la Ste Anne*



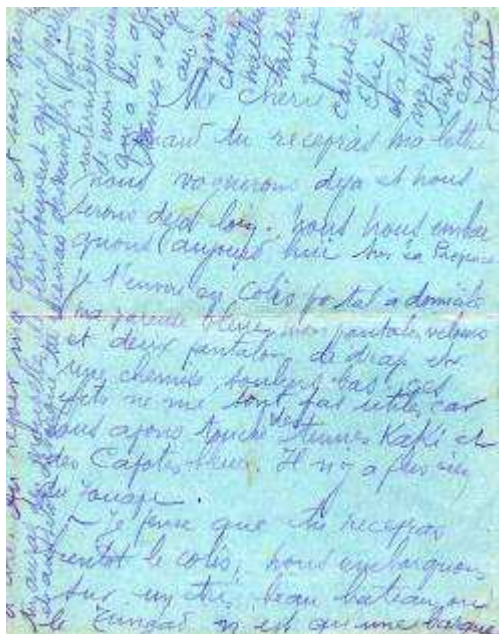
Carte du 9 mai 1915 à Elisabeth, représentant la Caserne d'Artillerie de Bizerte, et sur le recto duquel Julien mentionne :

Corps d'Expédition d'Orient, 2^e Regt de Marche, Thuriault Adjudant



Au verso :
 Bons baisers de ton mari.
 Julien

Carte-lettre à Elisabeth postée le 9 mai 1915



Ma chérie,

Quand tu recevras ma lettre nous voguerons déjà et nous serons déjà loin. Nous nous embarquons aujourd'hui sur La Provence. Je t'envoie un colis postal à domicile. Ma vareuse bleue, mon pantalon velours et deux pantalons de drap et une chemise, souliers bas. Ces effets ne me sont pas utiles, car nous avons touché des tenues kaki et des capotes bleues. Il n'y a plus rien du zouave.

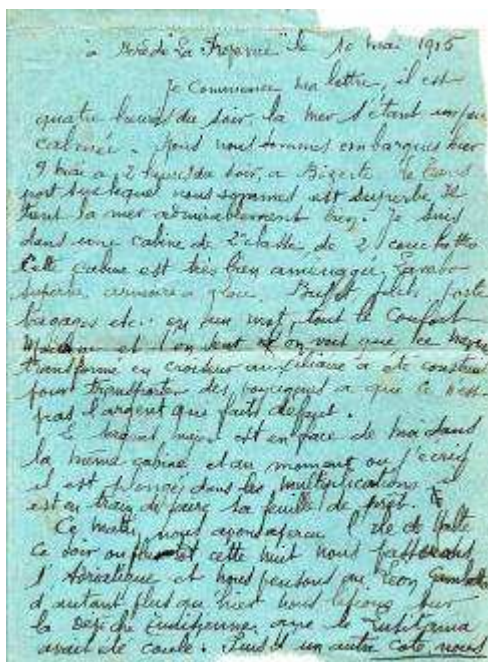
Je pense que tu recevras bientôt le colis, nous embarquons sur un très beau bateau où le Tringad n'est qu'une barque à côté.

Au revoir ma chérie et sois tranquille tu auras des nouvelles le plus souvent que je pourrai, et aussitôt débarqué tu recevras des nouvelles par l'intermédiaire de mon fourrier qui a des accointances à Alger.

Au revoir chérie, meilleurs baisers, grosse caresse à Elie et à toi mes plus tendres caresses.

Julien

Carte-lettre à Elisabeth



A bord de « La Provence », le 10 mai 1915

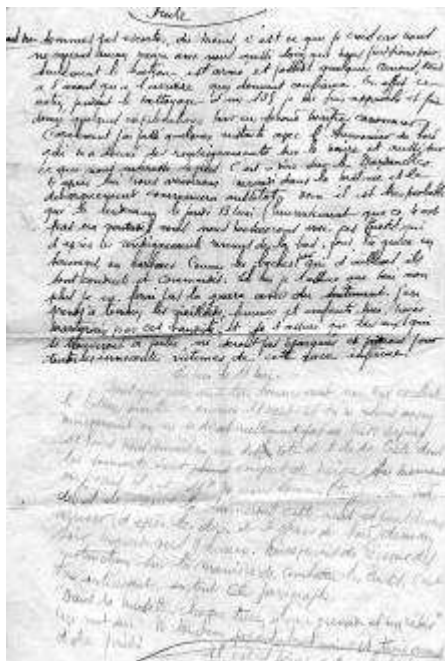
Je commence ma lettre, il est quatre heures du soir, la mer s'étant un peu calmée. Nous nous sommes embarqués hier 9 mai à 2 heures du soir, à Bizerte. Le transport sur lequel nous sommes est superbe. Il tient la mer admirablement bien. Je suis dans une cabine de 2^{ème} classe, de 2 couchettes. Cette cabine est très bien aménagée. Lavabo superbe, armoire à glace, buffet, filets, porte bagages, etc... en un mot, tout le confort moderne et l'on sent, l'on voit, que ce navire transformé en croiseur militaire a été construit pour transporter des voyageurs à qui ce n'est pas l'argent qui fait défaut.

Le sergent major est en face de moi dans la même cabine, et au moment où j'écris il est plongé dans les multiplications. Il est en train de faire sa feuille de prêt.

Ce matin nous avons aperçu l'île de Malte, ce soir ou plutôt cette nuit nous passerons l'Adriatique et nous pensons au Léon Gambetta, d'autant plus qu'hier nous lisions sur la Dépêche Tunisienne que le Lusitania avait été coulé. Puis d'un autre côté

nous ne sommes pas escortés, du moins c'est ce que je crois car nous ne voyons aucun navire avec nous, aussi loin que nous puissions voir. Seulement le bateau est armé et possède quelques canons, tant à l'avant qu'à l'arrière qui donnent confiance. En effet ce matin, pendant le nettoyage d'un 138 je me suis approché et fait donner quelques explications par un second maître canonier.

Egalement j'ai passé quelques instants avec l'Aumônier du bord, qui m'a donné des renseignements sur le navire et aussi sur ce qui nous intéresse le plus, c'est-à-dire sur les Dardanelles. D'après lui nous arriverons mercredi dans la matinée et le débarquement commencera aussitôt. Donc il est très probable que le lendemain le jeudi 13 mai (heureusement que ce n'est pas un vendredi) nous nous mesurerons avec ces Turcs, qui d'après les renseignements revenus de là bas, font la guerre en sauvages, en barbares, comme les boches par qui d'ailleurs ils sont conduits et commandés. Eh bien je t'assure que moi non plus je ne ferai pas la guerre avec du sentiment, j'en prends à témoin les vieillards, femmes, et enfants tués, noyés, martyrisés par ces bandits, et je t'assure que tous ceux qui se trouveront à portée ne seront pas épargnés et paieront pour toutes les innocentes victimes de cette race infâme.



En mer, le 11 mai

Nous avons passé une très bonne nuit, une mer excellente, le bateau marche à environ 18 nœuds et on ne ressent aucun mouvement, on ne se dirait réellement pas en mer. Depuis 11 heures nous sommes en vue des côtes de l'île de Crète dont les sommets sont couverts de neige. Au moment où j'écris il est 16h30, nous sommes toujours au sud de l'île, nous la tournerons cette nuit et nous devons arriver (d'après les dires de l'officier de bord) demain soir mercredi vers 9 heures. Nous venons de recevoir des instructions sur la manière de combattre les Turcs, c'est très intéressant, surtout ce paragraphe :

« Dans sa musette chaque turc a une grenade et un rasoir ».

Ceci veut dire : ne tombons pas entre leurs mains et tuons avant d'être pris !

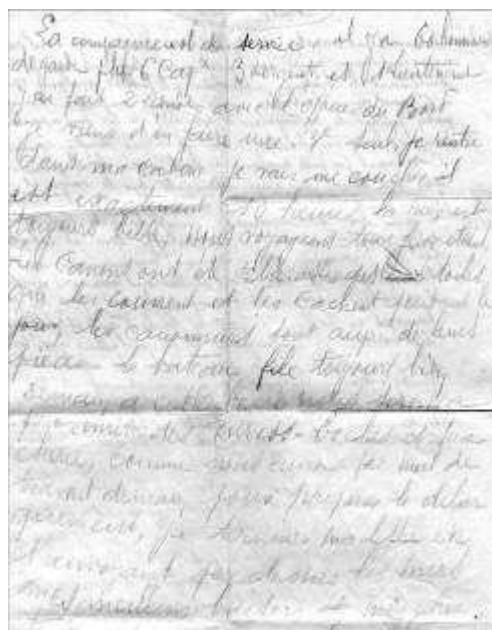
Il est l'heure d'aller à la soupe.

La compagnie est de service, il y a 60 hommes de garde plus 6 capitaines, 3 sergents

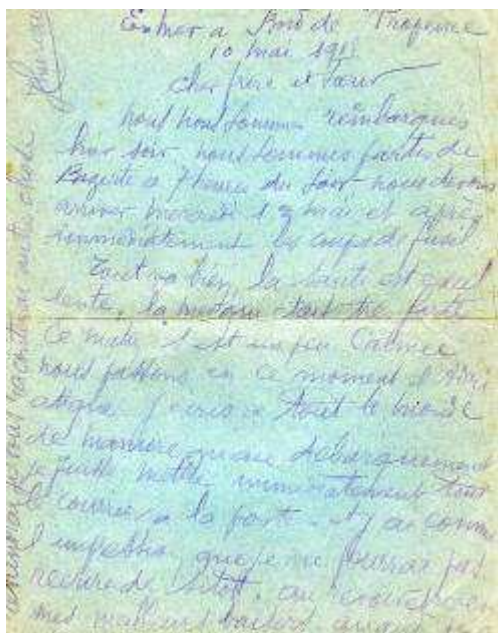
et 1 lieutenant. J'ai fait 2 rondes avec l'officier du bord. Je viens d'en faire une 3^{ème} seul, je rentre dans ma cabine, je vais me coucher, il est exactement 10 heures, la mer est toujours belle, nous voyageons tous feux éteints. Les canons ont été débarrassés des toiles qui les couvrent et les cachent pendant le jour, les canonniers sont auprès de leurs pièces. Le bateau file toujours bien. Demain à cette heure nous serons à proximité des Turco-boches et ma chérie, comme nous aurons pas mal de travail demain pour préparer le débarquement, je termine ma lettre en t'envoyant par-dessus les mers mes meilleurs baisers, mon plus tendre souvenir, et les plus douces caresses de celui qui t'aime.

N'oublie pas notre petit fils chéri.

J.Thuriault



[Carte-lettre à Mr et Mme Jean Dounon \(son beau-frère\), au Gondelin, par Guérigny \(Nièvre\)](#)



En mer à bord du Provence, 10 mai 1915

Cher frère et sœur,

Nous nous sommes réembarqués hier soir ; nous sommes partis de Bizerte à 7 heures du soir, nous devons arriver mercredi 12 mai et après immédiatement les coups de fusil.

Tout va bien, la santé est excellente, la mer qui était très forte ce matin s'est un peu calmée, nous passons en ce moment l'Adriatique.

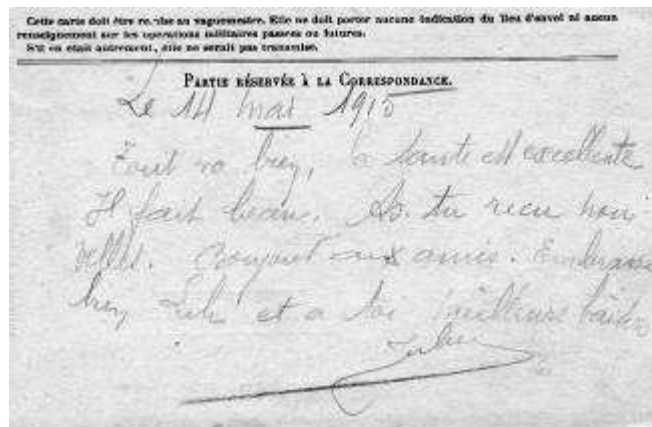
J'écris à tout le monde de manière qu'au débarquement je puisse mettre immédiatement tout le courrier à la poste. Et j'ai comme l'impression que je ne pourrai pas récrire de sitôt. Au revoir et recevez mes meilleurs baisers. Quand je reviendrai je vous raconterai autre chose.

J.Thuriault

Carte en franchise – correspondance des Armées de la République, à Elisabeth



*Le 14 mai 1915,
Tout va bien, la santé est excellente.
Il fait beau. As-tu reçu des nouvelles. Bonjour aux amis.
Embrasse bien Lili et à toi meilleurs baisers.
Julien*



Carte-lettre à Elisabeth

*Le 15 mai 1915,
Chers aimés,
Reçois-tu mes lettres ma chérie, je pense que oui ? Pour moi tout va bien, je me porte bien, nous sommes aux tranchées, le moral de tous est excellent. Les turco-boches prennent quelque chose, j'espère que tu te portes bien ainsi qu'Elie.
Recevez mes chers aimés les meilleurs baisers de celui qui vous adore et pense constamment à vous.
Mille baisers, bonne santé.
J.Thuriault*

Lettre à Elisabeth

*Le 17 mai 1915
Ma chérie,
Du lieu où je me trouve dans une tranchée de repos, qui a été enlevée aux turcs, je t'écris cette lettre qui je pense t'arrivera bientôt. Ca va toujours très bien, la santé est excellente et je ne demande pas mieux pour l'instant. Vivement que nous fichions ces bandits à l'eau et que l'on puisse vivre tranquille une fois rentrés.
Nous faisons du bon travail, le temps est superbe, il fait chaud pendant le jour mais les nuits sont très fraîches. Nous avons musique toute la journée avec des instruments de toutes sortes et de tous calibres jusqu'à des taubes qui viennent nous rendre visite.
Seulement je t'assure que ce soit des taubes ou des marmites turcos-boches, tous ces oiseaux sont bien reçus par nos 75 et nos 309. Quel tintamarre ! Nous vivons comme des taupes tout en terre, on ne voit personne.
Comme on ne peut dépenser aucun argent, c'est impossible, et que j'ai touché une quinzaine d'avance, je t'envoie le supplément et je ne garde qu'une petite somme qui me suffira puisqu'on ne peut rien dépenser, même pas un sou. Donc tu trouveras ci-joint un mandat poste de 10 F, que je préfère savoir avec toi que dans ma poche.*

Ecris moi souvent quoique je n'ai pas encore reçu de lettres, excepté celles qui avaient été envoyées à la fin de mars et qui étaient passées par Marseille. La principale chose que je demande c'est que toi tu reçoives de mes nouvelles.

Je pense et je crois que tu vas bien ainsi que petit Elie.

Cette nuit je m'étais ensommeillé et je faisais un beau rêve, la guerre était finie et j'étais à la maison avec toi, mais tout à coup, voilà la réalité, je suis réveillé brusquement par une salve de 75 qui servait le café aux turcs qui sont à peu de distance de nous.

Allons, au revoir ma chérie, un millier de baisers de ton mari qui pense constamment à toi et de grosses caresses à Lili.

Julien Thuriault

Carte-lettre à Elisabeth



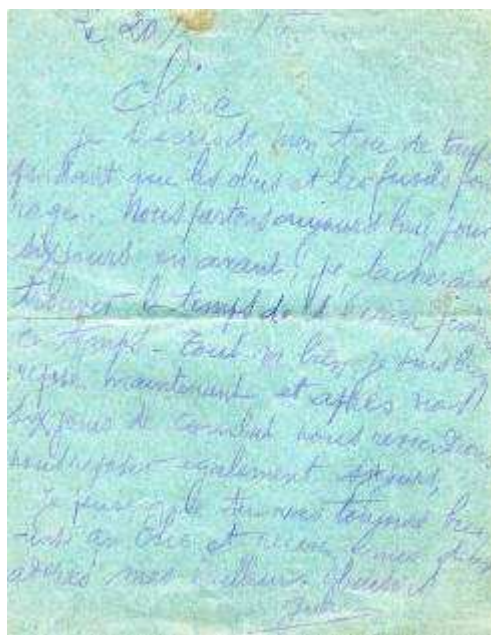
Le 20 mai 1915

Chérie,

Je t'écris de mon trou de taupe pendant que les obus et les fusils font rage. Nous partons aujourd'hui pour six jours en avant, je tacherai de trouver le temps de t'écrire pendant ce temps. Tout va bien, je suis bien reposé maintenant, et après nos six jours de combat nous reviendrons nous reposer également six jours.

Je pense que tu vas toujours bien ainsi qu'Elie et recevez mes deux adorés mes meilleurs baisers.

Julien



Julien trouvera la mort 2 jours plus tard, le 22 mai 1915, au lieu-dit La Redoute Bouchet, dans la presqu'île de Gallipoli, tué d'une balle en plein front. Il avait 29 ans, et laisse une femme et un fils qui n'a pas 2 ans.

Pour que son souvenir demeure...

Son petit-fils, Jean-Michel, le 5 septembre 2010

Pour tout contact : jmthuriault@gmail.com